Juillet 2006

Basco'Jazz

Bulletin d'information de la Côte Basque et alentours

Salut !

Voilà les gaietés de l'informatique qui se signalent à nouveau...

Pour une raison qui échappe à ma très légère compréhension de ces systèmes, il se trouve qu'un grand nombre de photos destinées à ce numéro de Basco'Jazz ont subitement décidé d'aller se faire voir ailleurs. Dont celles du 6ème anniversaire du Soko.

Disparues, volatilisées, éjectées de l'ordinateur sans laisser d'adresse. Et comme toujours, comme lorsqu'on crève un pneu juste au moment de démarrer, c'est au moment de mettre en pages ce numéro que ce « bug » s'est produit.

Il est donc, à mon corps défendant, moins fourni qu'il aurait pu. En vous souhaitant tout de même de bons concerts, de bons festivals, et un grand début d'été très swinguant.

André-Jean Lafaurie

ERRATUM

Dans Basco'Jazz de juin, page 8 : Les études de caisse claire éditées par *2mc éditions* sont de Pierre-Olivier Pouzet et non de Thierry Leroy qui, lui, a publié un cahier de gammes chromatiques pour la clarinette. Les deux sont très utiles, voilà.

Dessin de Jean Duverdier

Calendrier des concerts ..... pages 2 et 3
Six ans au Soko ..... pages 4 et 5
Echos et Nouvelles..... pages 6 et 7
Une saison au Plaza..... pages 8 et 9
Echos et Swing des Îles ..... pages 10 et 11

OùKiKan ?

Samedi 1er Juillet	Helianthal (St Jean de Luz)	**Famous Groove** Arnaud Labastie (p) Patrick Quillart (b), Marcel Pacowski (sax), Manou Martinez(dm)
Dimanche 2 juillet	Helianthal (St Jean de Luz) Oloron Ste Marie	**Famous Groove** Arnaud Labastie (p) Patrick Quillart (b), Alain Perreau (tp), Manou Martinez(dm) **Nico Wayne Toussaint**
Jeudi 6 juillet	Casino (Capbreton)	**Le Concert du Mois** Arnaud Labastie (p), Antoine Gastinel (dm), Laurent Aslanian (b), et Stéphane Barbier (sax)
Vendredi 7 juillet	Soko (Hendaye)	**Leila Martial (chant)** Arnaud Labastie (p), Jean-Paul Gilles (b), Gérald Herman (dm)
Jeudi 13 juillet	Seignosse Le Penon	**Big Band Côte Sud** Au Forum
Vendredi 14 juillet	Soko (Hendaye)	**Béré Quartet** Jacky Bérécochéa (tp), avec Didier Datcharry (p), Pascal Ségala (dm) Jean-Xavier Herman (cb)
Samedi 20 juillet	Sanguinet	**Dans le Festival** Swinging Lovers, Sweet Mama, Paddy Sherlock
Vendredi 21 juillet	Soko (Hendaye)	**Didier Conchon et Ray Layzelle** D. Conchon (guit.), Ray Layzelle (sax), et le trio Soko (id. 7 juillet)
Samedi 22 juillet	Pau Sanguinet St Paul les Dax	**Lilian Boutté et Les Gigolos** **Dans le Festival** Mandy Gaines, Christian Morin, Dany Doriz **Big Band Côte Sud**
Dimanche 23 juillet	Sanguinet	**Acq'Swing** Michel Lesgourgues (sax), Christophe Ithurrize (p), Yves Dinclaux (tp), David Faury (b), Pascal Lacouture (dm)
Jeudi 27 juillet	Tridélices (Anglet)	**Jam Session** (Voir plus bas)
Vendredi 28 juillet	Soko (Hendaye)	**Le trompettiste Yohann Loustalot** Accompagné par le trio Soko (idem 7 juillet)
Dimanche 30 juillet	Festival (Lauzerte, 82)	**Just Friends** Dominique Burucoa (tp), Emmanuel de Montalembert (guit.) , Arnaud Labastie (p), Laurent Aslanian(b), Antoine Gastinel (dm)
Un Jeudi par mois	Tridélices (Anglet)	**Jam Session en soirée** **Attention :** pendant l'été, la clientèle étant différente, les traditionnelles jam sessions du jeudi soir au Tridélices (Anglet) auront lieu le dernier jeudi du mois seulement.
Les informations ci-dessus sont données à titre indicatif et susceptibles d'être modifiées		

PREMIERS FESTIVALS, ICI ET LÀ...

Jusqu'au 2 juillet	OLORON STE MARIE	« DES RIVES ET DES NOTES » entre autres : Laurent de Wilde et Nico Wayne Toussaint
30 juin - 2 juillet	ST-JEAN DE LUZ	« RYTHMES EN LUZ » Avec Diane Reeves, Big Bab Band, Famous Groove, Manou Jazz Quartet, Tom Cat Quintet
1er au 5 juillet	GETXO (Esp)	« GETXO JAZZ FESTIVAL » entre autres : Eddie Palmieri, Didier Lockwood
8 au 11 juillet	LUZ ST-SAUVEUR	« JAZZ A LUZ » entre autres : Lauren Newton, Herb Robertson, Julien Petit, Benoit Delbecq
8 au 15 juillet	VITORIA (Esp)	« VITORIA JAZZ FESTIVAL » entre autres : Brad Mehldou, Lilian Boutté, Wynton Marsalis, Sonny Rollins
13 au 16 juillet	BAYONNE	« LA RUÉE AU JAZZ » entre autres Archie Shepp et Laurent de Wilde
20 au 22 juillet	ITXASSOU	« EROBIKO FESTIBALA » entre autres : Bernard Lubat
20 au 23 juillet	SANGUINET (Landes)	« JAZZ IN SANGUINET » entre autres : Paddy Sherlock, Mandy Gaines, Dany Doriz. Et Acq'Swing. (le 23)
21 au 26 juillet	SAN SEBASTIAN (Esp)	« SAN SEBASTIAN JAZZ FESTIVAL » entre autres : Doctor John, Herbie Hancock, Keith Jarrett, Jacques Loussier, McCoy Tyner
22 et 23 juillet	TARNOS	« LES OCÉANIQUES »
18 au 21 août	CAPBRETON	« RENCONTRES DE CONTREBASSE » entre autres : Segala Quartet, Steve Williams, Bireli Lagrène, Jean-Marie Ecay, et en clôture : Monty Alexander Trio

Quelques téléphones utiles

SOKO (Hendaye).....05 59 48 02 48

TRIDÉLICES (Anglet).....05 59 03 32 46

CASINO (Capbreton) 05 58 72 13 75

THEÂTRE (Agen) 05 53 69 47 47

PLAZA (Biarritz).....05 59 24 74 00

REX (Tarbes).....05 62 54 44 44

AVIRON (Bayonne).....05 59 58 27 27

LUZ ST-SAUVEUR.....05 62 92 38 30

6ème anniversaire du Soko avec Mandy Gaines

DUCHEMIN-DORIZ-LEBEUGLE-BENHAMOU AU SERVICE DE MADAME

Après une introduction puissante et enthousiaste avec *Air Mail Special* (Benny Goodman) par Philippe Duchemin (piano), Dany Doriz (vibraphone), Patricia Lebeugle (contrebasse) et Mourad Benhamou (batterie), l'invitée vedette du 6ème anniversaire du Soko, la grande chanteuse américaine **Mandy Gaines**, apparaissait sur la scène déjà occupée plus de trois cents fois, chaque vendredi, par tous les musiciens que l'on aime ou que l'on découvre.

Et pour ceux qui, précisément, ne connaissaient pas encore Mandy Gaines, jazz-woman de *Chinechinati* comme le proclama Gérald Herman, ils découvrirent enfin cette voix claire et nette, qui n'attend pas trois secondes pour swinguer.

Le quintet enchaîna deux longs sets de plus d'une heure chacun, très riches car chaque morceau ne lambinait pas, avec des chorus assez brefs, et des arrangements limpides. Le style de Mandy Gaines, si complet, évoquait tour à tour les plus grandes voix du jazz, ne serait-ce qu'Ella Fitzgerald pour ce qui est de la diction fluide, un fil ininterrompu, totalement maîtrisé, et bien sûr Dinah Washington. Pourtant la star souffrait depuis le début de l'après-midi d'un voile dans la gorge, soigné sans pitié par force infusions, thés, et onguents. Il fallait le savoir car le public -très nombreux, le plein du Soko était fait une fois encore, débordant même- ne vit qu'une professionnelle souriante, joyeuse de chanter, s'amusant avec un orchestre composé de quatre très fortes personnalités avec lesquelles elle fut pourtant directive, sans hésiter.

Elle impeccable, et eux tous derrière. L'avantage, avec ces grandes pointures, c'est que le spectacle est partout. Quatre virtuoses on le sait, mais charismatiques avec Philippe Duchemin et sa curieuse façon d'ouvrir sa main gauche entre deux traits fulgurants, Patricia Lebeugle en tailleur rose qui donne l'impression qu'elle va happer la salle avec sa bouche souriante à chaque note, Mourad Benhamou qui semble dédier chaque frisé à chaque spectateur tant il les dévisage sous son bandeau qui dresse ses cheveux sur la tête comme un haut de forme, et Dany Doriz à l'inverse dans son costume sage, centré sur lui-même et sur ses mains agiles -d'autant et qu'il jouait sur un vibraphone prêté, qui « sonnait » différemment que le sien, malgré les efforts de montage de Arnaud Labastie pendant plus de deux heures le matin. Ce dernier fut récompensé car, passé minuit, il fêtait lui aussi son propre anniversaire. Quant à Patricia Lebeugle, elle débarquait directement du Burkina Fasso, d'un avion retardé qui l'obligea à rejoindre Hendaye en train juste à temps, épuisée -mais souriante et fraîche comme si elle venait de se lever.

La journée avait été longue. La soirée le fut aussi, mais l'on ne sentit pas le temps passer. De l'avis de nombreux musiciens présents, l'un des plus beaux concerts de ces dernières années. Un long rendez-vous joyeux, exactement dans l'esprit du Soko, nouveau cadeau de rêve (car rappelons que l'entrée est gratuite et les consommations très peu chères) avec la star américaine qui clôturait sa tournée ici, avant de s'envoler le surlendemain vers son Ohio natal.

INTERVIEW

GÉRALD HERMAN,

SON FESTIVAL PERMANENT ET SA MARMITE À JAZZ

Dès le mois de juin 2000 Gérald Herman (Directeur du Conservatoire d'Hendaye, une extension de celui de Bayonne) ouvrait le Soko, à Hendaye. Le 3 juin dernier, il fêtait le 6ème anniversaire (voir page précédente) de ce lieu devenu incontournable pour les musiciens.

Pourtant, tout avait commencé à petit pas ?
Gérald Herman : Au printemps 2000, j'ai rencontré le dirigeant du Casino, Marcel Hirigoyen, et les responsables de la Mairie de Hendaye, pour leur proposer de rouvrir le Soko. Ils ont accepté de tenter l'aventure.

Le Soko existait donc déjà ?
G. H. : La salle oui, mais elle était fermée. Alors, on s'est pris par la main avec Arnaud Labastie et Jean-Paul Gilles pour former le trio de base... qui fonctionne toujours. Il y avait, comme premier « invité », Stéphane Barbier. Débuts modestes, avec un piano numérique... Puis sont venus les éclairages, un vrai piano, les banquettes, l'aménagement de la scène, la sono. Mais la formule était trouvée d'emblée, celle du trio Soko et de ses invités, plus deux fois par trimestre environ, des soirées spéciales avec des formations ou des vedettes venues d'ailleurs.

Car le Soko met en valeur avant tout les musiciens d'ici ?
G. H. : Avant tout, non. Mais à égalité, oui. D'une part, les musiciens de la région entretenaient parfois peu de contacts entre eux. L'un ne jouait pas le même genre de jazz que l'autre, celui-ci habitait trop loin de celui-là, etc. Le Soko a comblé ces manques. C'est devenu une sorte de marmite à jazz, qui bouillonne tout le temps, dans tous les genres. C'est sa première réussite. D'autre part, la preuve était faite que le niveau musical d'ici est remarquable. Encore fallait-il qu'il ait un lieu (parmi d'autres) où s'exprimer. C'est sa deuxième réussite. Enfin, et ça sera sa troisième réussite mais elle est encore au futur, mon souhait est de faire aimer le jazz à ceux qui pensent qu'ils ne l'aiment pas. C'est bien, ça avance mais il faut encore croire au Père Noël.

Il va descendre, c'est sûr. Comment s'établit la programmation ?
G. H. : D'abord en fonction de l'amitié. Et puis en fonction du budget, évidemment.

L'amitié, c'est alors « à la tête du client » ?
G. H. : Pas du tout. C'est « à la tête de l'impresario » ! Ceux que j'évite, ce sont les intermédiaires, les agents. Quand je parle d'amitié, cela signifie que je prends contact directement avec le musicien (sauf si c'est impossible contractuellement). Et comme, après tant d'années et tant de soirées, je les connais presque tous très bien, l'amitié est là. Sinon, on la crée.

(suite page 6)

(interview / suite de la p.age 6)

Les débuts ont été difficiles ?
G. H. : Oui et non. Non parce que l'enthousiasme de tous était un sacré moteur. Oui parce qu'il y avait très peu de monde au début. Tous les deux ou trois mois, je me demandais si on allait pouvoir continuer. Enfin, on a pu fêter le premier anniversaire. C'était gagné.

Qui officiait pour cette première fête ?
G. H. : Philippe Duchemin, déjà ! C'est sans doute la grande vedette nationale qui est venue ici le plus souvent. On va mettre un siège à son nom, je pense. Ce fut l'une des soirées les plus remplies, avec celle de la 300ème il y a deux mois, qui était pourtant payante pour la première fois.

Combien de spectateurs ?
G. H. : On installe sans problème 65 personnes (y compris les tabourets de bar). Pour la 300ème, on en a tassé 124 ! Il a fallu que l'on ferme les portes, pour des motifs de sécurité. Et pour le 6ème anniversaire, on vient d'enregistrer à peu près la même affluence.

Des projets pour le 7ème anniversaire ?
G. H. : D'abords agrandir la salle. C'est dans les cartons. Améliorer la visibilité, mieux organiser le confort des spectateurs et leur nombre.

Alors, il y aura tout pour organiser un Festival ?
G. H. : Non.Vraiment pas. Ce qui compte pour nous, c'est la durée. « Faire un coup » sans suite ne me convient pas. Ici jouent sans arrêt des musiciens du coin, puis de la grande région, puis de toute la France et maintenant de l'international. C'est une programmation de festival, non ? En somme le Soko, c'est un Festival Sans Fin.

...on sent venir la contrepèterie, l'astuce, grande spécialité hermanienne... Allez, un effort : le pire jeu de mots de ces six années ?
G. H. : Sans doute *La Sacem Habite Au 21*.

Épouvantable.
G. H. : N'est-ce pas.

STUDIEUX SWINGUEURS

Cinq semaines après les avoir lancés pour leur « premier concert » sur la scène de l'Atrium à Dax, Didier Datcharry avait emmené ses élèves de l'École de Jazz assister à celui du 6ème anniversaire du Soko à Hendaye.

Non seulement ils se régalèrent des deux longs et magnifiques sets donnés par Mandy Gaines avec Duchemin, Doriz, Lebeugle et Benhamou, mais ils bénéficièrent lors de chaque pause des explications et des analyses de leur remarquable prof, pianiste et chef d'orchestre dacquois, assis parmi eux. Studieux swingueurs qui écoutèrent jusqu'à la dernière note. Ah, que l'école est belle !

REINE-JEANNE : ADIEU ?

Le bruit semble confirmé : Le restaurant La Reine-Jeanne à Orthez a été vendu.

On ignore encore les intentions des repreneurs. Peut-être le jazz continuera-t-il dans cet endroit magique ? Il se dit que les anciens patrons, Didier et Martine Couture, ont l'idée, eux, de se lancer dans une nouvelle aventure. Mais en Chine ! Un peu loin pour aller swinguer chez eux.

VOUS LES RECONNAISSEZ ?

Allons,voyons... il n'a pas mis de gants, exprès ! Ces doigts-là... ça ne vous dit rien ? Ce sont ceux du grand pianiste Philippe Duchemin.

Du coup, tout le reste est à lui aussi, bien sûr, les jambes, les chaussures, la tête et le casque. Et même l'adorable Betty (et courageuse, ces engins -japonais, personne n'est parfait- filent aussi vite qu'un sextuple arpège de son Philippe de virtuose).

Début d'une ballade qui les mena après le concert du Soko (voir page 4), sur l'engin qui est l'une des passions de Duchemin, depuis la côte basque jusqu'à Barcelone, en passant par les chemins des écoliers en Espagne.

Manou Martinez signale...

« Voici un petit cadeau pour les batteurs généreux qui me tendent gentiment leurs baguettes dans les boeufs de la région. A mon tour de partager avec eux une bonne adresse : faites un petit tour sur internet, à l'adresse suivante :

drummerworld.com

Le paradis en un clic.

J'y retourne de ce pas pour me régaler non seulement les oreilles mais aussi les yeux car les vidéos ne manquent pas. »

Le dernier numéro de JAZZ CLASSIQUE vient de paraître. Cela pourrait sembler un mauvais jeu de mots, « le dernier numéro... » Attention : toute la presse subit un contrecoup économique, *Jazz Classique* comme les autres (voir Basco'Jazz de Mai). Chaque abonné est au courant, seulement puisqu'il est abonné, il ne s'estime pas concerné. Mais un jour ce sera vraiment « le dernier numéro... » au sens propre, et trop tard. C'est pourtant très simple : si chaque abonné de *Jazz Classique* se prend par la main pour être le « parrain » d'un nouvel abonné -et qui n'a pas dans son entourage au moins une personne qu'il peut convaincre ?- la vie sera belle. Tout le monde étant d'accord, le mieux est de cesser à l'instant, immédiatement, la lecture de ce Basco'Jazz, et d'envoyer un nouvel abonnement à Jazz Classique, 1847 Route de Montfort, 27500 Corneville. Le prix ? 20 euros pour un an. Ok, c'est fait, posté ? Alors on reprend la lecture....

AU PLAZA (Biarritz), LE REPOS DES GUERRIERS

Pour le Plaza à Biarritz, la saison est donc terminée. Chaque samedi, *Just Friends* officiait, dans une ambiance bien souvent déchaînée. C'était aussi l'un des rendez-vous de très nombreux musiciens. De très beaux boeufs (prononcer bobeu) s'y déroulèrent. On attend septembre.

Dominique Burucoa, Laurent Aslanian, Arnaud Labastie, Antoine Gastinel. Cette fois la pause-dîner va durer deux mois, et Emmanuel de Montalembert -ce jour-là au régime- aura le temps de les rejoindre

Amis, Sans Plus (*Just Friends*) clôturait le 17 juin, sa deuxième saison hebdomadaire au Plaza.

Pour les spectateurs qui aiment l'Art Déco des Années Trente, le jazz qui swingue sans tarder, les fauteuils club et les vrais cocktails comme jadis -c'est-à-dire avec un barman qui jongle du shaker et mélange une soixantaine de substances diverses et colorées-, le rendez-vous du samedi soir est vite devenu incontournable.

Dominique Burucoa à la trompette, Arnaud Labastie au piano, Emmanuel de Montalembert à la guitare, Laurent Aslanian à la basse, et Antoine Gastinel à la batterie, débutaient un peu après 19h30 pour un premier set apéritif. Le mot, on le sait, vient d'un vieux machin latin qui signifie « ouvrir ». Il a donné aussi « aperture », mais franchement on ne vous le conseille pas.

Après une première pause pendant laquelle on vérifiait si les esprits s'étaient réellement *ouverts* grâce à l'apéritif, direction le deuxième set, un peu plus court.

Ensuite ces Messieurs passaient à table. Malgré les cris de rage, les quolibets, menaces et jets de pierres, malgré les créatures dévêtues qui tourbillonnaient autour d'eux, les incitant à reprendre au plus tôt, rien à faire : ils dévoraient jusqu'à la dernière miette. Des ogres.

Débutait enfin le troisième set pendant lequel s'intercalaient les boeufeurs, et parfois, racontait-on, Pépère et Mémère dans les chambres au-dessus n'en pouvaient plus de rythmer leurs ébats sur le tempo des chorus. On sait ce qu'il en est des chambres d'hôtels.

Alors résonnait à regret le *When I'll Grow Too Old To Dream*, qui est en somme le « Ce N'est Qu'un Au Revoir mes Frères » de **Just Friends**, signalant la fin des réjouissances vers minuit (*around midnight*).

Ainsi structuré, le rendez-vous du samedi soir et sa fameuse fièvre, ont figuré depuis septembre et jusqu'à juin, deux années de suite, parmi les grands bonheurs de la région.

Maintenant (plus sérieusement) Dominique Burucoa peut faire le bilan de ces deux saisons. En attendant la troisième ? Lisez, il y a la réponse. ***(suite p. 9)***

UNE SAISON AU PLAZA (suite)

DOMINIQUE BURUCOA : « LE RÊVE CONTINUE »

Le leader de Just Friends dresse le bilan du seul rendez-vous hebdomadaire d'un orchestre régulier dans la région

Arrêter les rendez-vous du samedi soir au Plaza, c'est un regret ? Ou une délivrance ?
Dominique Burucoa : Les mots sont amusants... C'est les deux ! Regret bien sûr, car c'est un rêve réalisé, de jouer toutes les semaines au Plaza. Délivrance ? Il le faut. C'est très prenant. Une pause est nécessaire, pour nous comme pour eux, comme pour les gens qui viennent et qui se lasseraient.

Très prenant ?
D. B. : Ça ne le serait pas si on n'avait que cette activité. Mais tous, nous sommes assez surchargés le reste du temps. La soirée du samedi vient combler la dernière case du puzzle. Du coup, de septembre à juin, nous sommes tous pleins à 100%.

Mais cela vous empêche quoi ?
D.B. : De répéter suffisamment, par exemple. On s'est surpris parfois à jouer sur l'acquis. On avait mis au point quatre ou cinq nouveaux morceaux : il en faudrait quinze.

Pourtant, en trois sets, vous n'avez pas le temps de jouer 20% de votre répertoire.
D. B. : Bien sûr. On connaît cent thèmes, ou mille, je ne sais plus. Pour les jouer en « standard », pas de problème. Pour les faire « sonner » à la façon Just Friends, il faut les mettre au point, les répéter.

Comment fait-on « sonner » Just Friends ?
D.B. : Je ne sais pas, c'est le mystère de tout orchestre. Il a un son. Je ne peux le prouver qu'*a contrario*. Lorsque l'un d'entre nous est absent, on le remplace. Souvent par des pointures, des remplaçants de luxe. Cela se passe merveilleusement. Seulement on a remarqué chaque fois combien l'orchestre sonne différemment. Ni mieux ni pire : autrement. C'est bien.

La clientèle s'en rend compte ?
D. B. : Les habitués sans doute -certains sont là chaque les semaines, tous les samedis ! Les autres musiciens aussi, car on a dû voir passer tout le monde ici, tous les amis. Mais le public est si varié, entre les habitués, les gens qui passent devant le bar et qui sont attirés par la musique, les clients de l'hôtel pour qui la présence d'un orchestre de jazz est une heureuse surprise, les amis des amis des amis qui signalent le rendez-vous à d'autres, qu'il est difficile de savoir. Comme partout, il y a eu une baisse légère du nombre des spectateurs à la reprise, après les Fêtes, en janvier. Idem en mai : retour des beaux jours, réflexe du plain air... Le reste du temps, on a fait le plein de visiteurs et d'habitués.

Il y a du passage, c'est vrai. Et l'orchestre est « généreux », donc il accueille beaucoup de boeufeurs. Une gêne ? Un plaisir ?
D. B. : Le boeuf, c'est un rituel de jazz. La question n'est pas de découvrir la perle du siècle -quoique bien sûr, si elle passe... C'est le plaisir de jouer pendant un moment ensemble, de varier ce plaisir, et de l'offrir à ceux qui écoutent.

Une découverte tout de même ? Ou plusieurs ?
D. B. : Je ne peux parler que de ceux que je ne connaissais pas auparavant. A ce *(suite p.10)*

Interview (suite)

titre, il y a une jeune chanteuse, Sandrine, qui s'est présentée un jour. Totalement inconnue. Elle venait de Nice, et elle s'est installée très récemment dans la région. Elle a voulu chanter. Bon... Ok. Or, elle a été formidable. C'est une choriste, une vraie -par hasard plus tard, en zappant devant ma télé, je l'ai vue dans l'orchestre de... Frédéric François.

Des projets ?
D. B. : Personnellement, je pars au festival d'Ascona. On doit jouer aussi dans le Tarn et Garonne, à Lauzerte, bientôt. Juillet sera bien occupé.

On veut dire, des futurs proj...
D. B. : ... un disque à la rentrée, en duo avec Arnaud, *Will Be Together Again*... tout un programme. Le mixage, on le fait en juillet.

Oui mais des...
D.B. : ... vous parlez d'un disque de Just Friends ? Oui ! Un deuxième est en préparation, un peu reporté de mois en mois pour les raisons évoquées plus haut. Mais enfin, il avance.

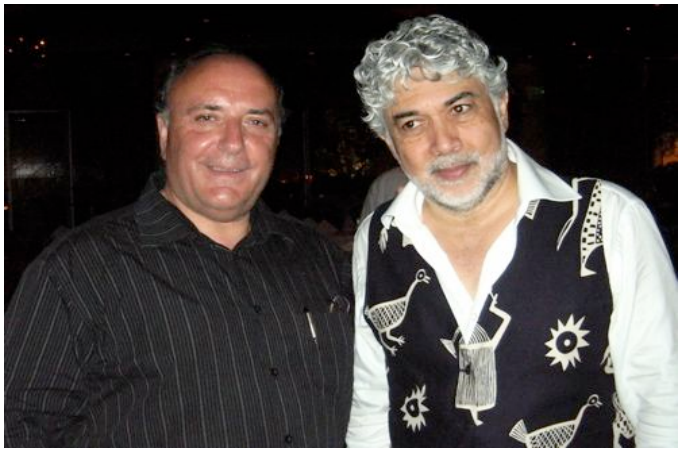
Mais non ! On veut savoir : *Just Friends* reprend après les vacances, au Plaza ?
D. B. : Évidemment. Dès le 15 septembre. Le rêve continue.

RENCONTRE

JEU DE PISTE

Le batteur de Ondres Manou Martinez se demande parfois s'il a des hallucinations. Il y a quelque temps, il faisait la connaissance du fameux Monty Alexander de passage dans la région. On connaît le sens du contact de « Manou ». Ils devinrent copains.

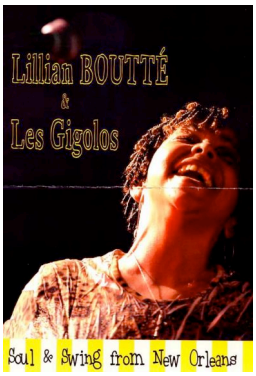
Peu après, il passe à Paris... et tombe sur Monty Alexander. Retrouvailles, tapes sur l'épaule, et à la prochaine ! La prochaine, c'était Marciac. Il bouscule un barbu :« Salut, toi ! ». C'était Monty. La routine s'installait. Plusieurs mois après, rencontre au New Morning. Il est là ! Puis au cours d'un voyage à New York. Manou entre dans un club, le *Jazz Gallery*. Au fond, discutant avec des amis : Monty Alexander. « Resalut, toi ». « De même ».



Manou Martinez et Monty Alexander (le mois dernier en Californie). Partout où il pousse une porte, le grand pianiste est derrière. Finalement, qui suit l'autre ?

Le mois dernier, visitant de la famille en Californie, Manou Martinez descend du bus à Glendale, entre Pasadena et Hollywood. De l'autre côté de l'avenue, un beau restaurant jazz, le *Mandaloun*. Intrigué, il entre. Et qui est au piano ? Vous avez deviné : Monty Alexander. Authentique.

On se gratte la tête, on s'interroge... et si ?... Et si le fameux pianiste calquait son planning de concerts sur les déplacements de Manou Martinez ?



POINTURES & CHAUSSURES

Programme de stars, et pieds de fous

Rarement une telle concentration de grands noms pourra être observée dans la région comme elle le sera au cours des jours prochains. De g. à dr. : Dianna Reeves au festival Rythmes en Luz, Wynton Marsalis et Sonny Rollins à celui de Vitoria, Dr. John à San Sebastien, Lillian Boutté à Pau avec les Gigolos... il y aura aussi Keith Jarrett, McCoy Tyner, Didier Lockwood, Herbie Hancock, Monty Alexander, etc.

Voilà pour les pointures. Restent les chaussures. Ces trois magnifiques horreurs (ci dessous) ont été repérées au mois de juin dans quelques concerts locaux. Bien sûr ça fait peur, il faut éloigner les enfants, d'autant plus qu'aucun de leurs propriétaires ne joue comme un pied. Au contraire. Alors QUI ? Essayez de deviner. Réponse dans le prochain *Basco'Jazz*.

En attendant, les coupables sont recherchés par la Police -il est vrai que celle-ci, avec ses godillots, est jalouse.

SWING DES ÎLES

Je vais aborder l'été sans vous. Ça me chagrine un peu. Mais je me consolerai avec ma musique solitaire… Heureusement que mes amis, les Aebersold, sont charmants. A la Guadeloupe les soirées dansantes sont dominées par le zouk avec force décibels. Pour le danser, il faut balancer avec la partie basse du corps sans bouger la haute. Pour moi, un intellectuel, c'est contre nature mais les « collé-serré » me font retrouver la vérité...

Tout va bien. Ici, dans la rue, on marche au rythme de 60 à la noire. Notion purement musicale sans chercher le deuxième degré. Il ne faut jamais être pressé. Cela fait perdre du temps ! Une découverte amusante : un avocat qui plaide souvent devant moi, est le frère du pianiste Alain Jean-Marie ! Un autre est son neveu.

Message perso : si Jean Pierre Caup, à Tahiti, autre bout de la planète, me lit grâce à «Basco'Jazz », qu'il me fasse un coucou. On doit avoir le même environnement. La guadeloupéenne vaut bien la vahiné, non ? Tel est le growl (ou le Graal) des jazzmen d'outre-mer.

Pierre Fagalde